

MAIS ELLE EST OÙ LA FROMAGERIE ?

Vous avez peut-être déjà entendu prononcer ce mot par un ancien pientevellais : << la fromagerie >> ! Vous aurez eu beau regarder autour de vous : de fromagerie, il n'y en a pas... ou plutôt, il n'y en a plus !

Elle était là pourtant, au carrefour de la rue de Bavans et de la RD 33, dans le pré, dans le bouquet d'arbres. Faites quelques pas et vous y rencontrerez les vestiges de pierres d'une grande et belle maison de village, une grange/laiterie, à côté d'un corps de logis pour le fromager et sa famille.

Il n'en reste plus rien, complètement invisible à nos yeux sans mémoire, mais elle existe encore dans le discours : un lieu dit.

En cherchant un peu, chez les voisins, on a pu même en trouver une photographie.

Sa dernière fonction a été d'accueillir

les cuves, chaudières, presses et

autres ustensiles utiles à la fabrication du gruyère et autres dérivés de transformation du lait, comme le beurre et la crème.

Une société fruitière avait été constituée à

Présentevillers en 1896, la maison a été achetée en 1900, en même temps que du matériel nécessaire à la transformation du lait :

On y avait creusé une cave pour l'affinage des meules et il y avait deux puits dont on tirait l'eau pour le nettoyage des cuves, des outils et pour l'usage domestique des habitants.

Les treize fermiers actionnaires de la société coopérative apportaient quotidiennement, matin et soir, après la traite, le lait pour la coulée et cela tous les jours de l'année.

La fabrication du fromage pouvait alors commencer .

Nous pouvons imaginer le travail de notre fromager comme un éternel recommencement, rythmé par les cycles naturels de la traite des vaches, de la transformation du lait et de la maturation des fromages. Travail pour la durée... tant qu'il y aura du lait et des hommes pour faire, vendre et manger le fruit de son travail.

Malheureusement, l'activité ne dura même pas une année : la guerre et ses vicissitudes ,privations bombardements, eurent raison de notre fromagerie (de nos fromageries devrions nous dire, car il en existait une autre rue de la Noé, fermée au même moment et pour les mêmes motifs. Mais, ceci est une autre histoire...) .

Durant toute la durée du conflit, la collecte du lait fut assurée par la laiterie Ferrand de Sochaux. La paix revenue, notre village pansa ses plaies et la fruitière qui avait subit de graves dégâts, ne reprit jamais son activité.

Un lieu, quelques pierres et quelques mémoires, en gardent encore la trace.

